

“ douces et salutaires; des troupeaux d'animaux bondissants fouleront cette terre jadis impraticable; ils y trouveront une substance abondante, une pâture toujours renaissante; ils se multiplieront pour se multiplier encore. Servons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage; que le bœuf soumis au joug emploie ses forces et le poids de sa masse à sillonner la terre; qu'elle rajeunisse par la culture: une nature nouvelle va sortir de nos mains.”

Quelle est belle cette nature cultivée! Que, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement parée! Il en fait lui-même le principal ornement; il en est la production la plus noble: en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux: elle-même aussi semble se multiplier avec lui; il met au jour par son art tout ce qu'elle recérait dans son sein. Que de trésors ignorés! que de richesses nouvelles! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini; les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles réduites, confinées, reléguées: l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, tirés des entrailles de la terre; les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés; la mer soumise, reconnue, traversée d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout rendue aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines chargées de vignes et de fruits, leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts, devenus des cités habitées par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand de ces centres jusqu'aux extrémités; des routes ouvertes ou fréquentées, des communications établies partout, comme autant de témoins de la force et de l'union de la société; mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière, et que de tout temps il partage l'empire avec la nature.

Cependant il ne règne que par droit de conquête; il jouit plutôt qu'il ne possède, il ne conserve que par des soins toujours renouvelés. S'ils cessent, tout languit, tout s'altère, tout change, tout rentre sous la main de la nature: elle reprend ses droits, efface les ouvrages de l'homme, couvre de poussière et de mousse ses plus fastueux monuments, les détruit avec le temps, et ne lui laisse que le regret d'avoir perdu par sa faute, ce que ses ancêtres avaient conquis par leurs travaux. Ces temps où l'homme perd son domaine, ces siècles de barbarie pendant lesquels tout périt, sont toujours préparés par la guerre, et arrivent avec la disette et la dépopulation. L'homme, qui ne peut que par le nombre, qui n'est fort que par sa réunion, qui n'est heureux que par la paix, a la fureur de s'armer pour son malheur, et de combattre pour sa ruine: excité par l'insatiable avidité, aveuglé par l'ambition encore plus insatiable, il renonce aux sentiments d'humanité, tourne toutes ses forces contre lui-même, cherche à s'entre-détruire, se détruit en effet, et, après des jours de sang et de carnage, lorsque la fumée de la gloire s'est dissipée, il voit d'un œil triste la terre dévastée, les arts ensevelis, les nations dispersées, les peuples affaiblis, son propre bonheur ruiné, et sa puissance réelle anéantie.

(Buffon).

H Y G I E N E .

Santé des enfants.

Dans la *Journal des jeunes Mères*, le docteur Pouteret donne à ses lectrices une série de conseils excellents et très-opportuns touchant la façon dont il convient de vêtir les enfants au printemps. Souvent, dit-il, telle journée s'annonce splendide et douce qui, par un retour inattendu, présente brusquement, au milieu de son cours, le spectacle des intempéries les plus hivernales.

Ces soubresauts capricieux dans l'état de l'atmosphère seront une épreuve très dangereuse pour la vie et la santé de l'enfant, si votre vigilance s'est laissé surprendre. Que de fleurs périssent par l'effet des gelées printanières!

Combien de mères, cependant, sans se douter le moins du monde du péril qui menace des têtes si chères, se hâtent, contre toute prudence, de vêtir leurs enfants d'étoffes légères, aux premiers rayons du soleil du printemps!

Combien de mères, sans se rendre compte de ce contre-sens hygiénique, les vêtissent moins chaudement pour l'heure de la promenade que pendant les longues heures de leurs ébats dans la chambre maternelle!

Comme si l'air du dehors, toujours plus vif et plus frais que l'air concentré d'un appartement, ne nécessitait pas l'emploi d'une plus chaude vêture!

Combien de femmes, parmi celles qui sont imbuées des préjugés de la mode, procèdent à la toilette de sortie de leurs enfants d'une manière encore plus déplorable, leur découvrant le haut du corps et les membres, qu'elles tiennent soigneusement couverts durant le séjour à la maison!

C'est grande pitié de voir ces gentils chérubins, blancs et roses, qui souvent commencent à peine à marcher, surpris pas un de ces fréquents écarts de température, si familiers à notre climat, rentrer au logis, les jambes et les épaules nues et cruellement bleuies par le froid!

Attendez, jeunes mères, pour alléger leur toilette, attendez que les derniers vestiges de l'hiver aient complètement disparu et que l'air soit plus généreusement ensoleillé.

Dés engorgements glandulaires du cou, de graves angines, des affections de poitrine quelquefois mortelles prennent leur origine et leur source dans ces exhibitions intempestives, dans toutes ces habitudes vicieuses contraires au plus simple bon sens.

Biographie.

JACQUES COOK, né en 1728, à Marton (Angleterre), fut l'un des navigateurs les plus hardis. De simple matelot il devint capitaine de vaisseau, et fit trois voyages autour du monde.

En 1767, il commanda l'*Endeavour*, destiné à une expédition scientifique dans les îles du grand Océan. Dans ce premier voyage, il découvrit la Nouvelle-Zélande et le détroit qui partage cette terre en deux îles.

Da retour en 1771, il repartit l'année suivante, sur la *Résolution* et l'*Aventure*, pour vérifier l'existence des terres australes. Il découvrit la Nouvelle-Calédonie, visita les îles de la Société et celles des Amis, et revint en Angleterre en 1775.

Dans une troisième expédition (1776), avec la *Résolution* et la *Découverte*, il chercha vainement un passage par le nord de l'Amérique. Il revenait en Europe, lorsqu'il fut assassiné, en 1779, par les naturels de l'île d'Owhihée, l'une des îles Sandwich.